

## Papa

Un rayon de soleil échappé d'entre les rideaux vient lécher l'extrémité de ma couverture. Je me retourne, me blottis contre le mur et remonte mes draps jusqu'au menton. Il est encore tôt, j'ai le temps. Je ferme les yeux et je tends l'oreille pour épier chaque bruit de la maison. Je les connais par cœur, tous ces bruits. Il y a le doux ronronnement de la chaudière à travers le mur, le souffle du vent qui fait trembler mes volets et le pépiement des oiseaux dans le jardin. Un peu assourdi, au loin, il y a le grondement des voitures sur la Nationale. Mais ce ne sont pas ces bruits-là qui m'intéressent. J'espère le chuintement de la porte qui s'ouvre, le bruissement d'un manteau qu'on enlève, le claquement des chaussures sur le carrelage de la cuisine. Je veux les grésillements de la radio qui s'allume, les craquements des marches lorsqu'il montera à l'étage pour me serrer dans ses bras et me dire qu'il est revenu. Pourtant, comme hier, je n'entends rien. Alors, je prends une grande inspiration, je repousse mes draps et me laisse glisser au bas du lit.

Dans la cuisine, Maman est là. Elle fume, adossée au mur. Son regard est posé sur Amélie qui mange ses tartines en babillant. Mais son esprit vaque ailleurs, je peux le deviner tout de suite. Elle finit cependant par m'apercevoir et me sourit : « Bonjour Natacha, ma chérie ! Tu as bien dormi ? » Elle vient m'embrasser sur le front. « J'ai des courses à faire ce matin. Tu pourras t'occuper de ta petite sœur ? » J'acquiesce d'un hochement de tête. « Merci beaucoup mon ange, je ferai vite, c'est promis. » Elle écrase son mégot, attrape son manteau et embrasse Amélie à son tour, avant de disparaître dans le couloir. J'entends la porte s'ouvrir et se refermer, la voiture qui démarre et qui contourne la maison, puis le silence à nouveau. En attendant que mes tranches de pain grillent, je lance à ma sœur : « Il faut que tu sois sage, j'ai des devoirs à faire aujourd'hui. » Les tartines sautent hors du grille-pain. « Si tu veux dessiner, je peux te prêter mes crayons de couleur. » Les yeux de ma sœur s'illuminent : « Oh oui ! ».

\*\*\*

Malgré moi, mon esprit commence à vagabonder. Je perds de vue les multiplications et les divisions qui couvrent les pages de mon cahier. La fenêtre du salon donne sur la route qui mène chez nous et je me surprends à regarder chaque voiture qui passe. L'une d'elles ralentit. Est-ce qu'elle tournera et viendra se garer juste devant chez nous ? Serait-il possible que ce soit lui ? Mon cœur bat la chamade, mais non, cette voiture-là continue son chemin. Je regarde Amélie assise en face de moi. Absorbée, elle tire la langue et fronce les sourcils. Je retourne à mon exercice, non sans jeter un coup d'œil à son dessin. Quatre grands bonhommes se tiennent la main devant une toute petite maison. Je souris en imaginant les difficultés qu'ils auront à rentrer chez eux, mais je ne dis rien pour ne pas la vexer.

Après le déjeuner, Maman va se reposer. Amélie et moi partons jouer dans le jardin. Assise sur la balançoire, ma sœur attend que je me décide. J'hésite et finalement je choisis : « Aujourd'hui, on sera des pirates. Des femmes pirates ! » Amélie boit mes paroles. « J'ai vu dans un livre qu'elles ont existé. Elles se déguisaient en hommes et se battaient aussi bien qu'eux. » En un rien de temps, la balançoire devient la vigie de notre navire, l'espace autour d'elle, délimité par nos cordes à sauter, son pont. Le reste du jardin, c'est un océan hostile infesté de requins et sillonné par les vaisseaux ennemis. Armées de bâtons, transformés pour l'occasion en sabres et en poignards, nous partons à l'abordage. Nous décimons les rangs adverses, pillons et amassons des fortunes. Mais à la suite d'une terrible bataille, submergées par le nombre, nous devons prendre la fuite. Après une terrible course-poursuite, nous nous réfugions sur une île déserte, où nous décidons d'enterrer notre trésor. Pour rendre tout cela plus réel, il faut avoir un véritable butin. Je lance à Amélie : « Je vais aller chercher des billes dans ma chambre, ça sera le trésor. Commence à creuser un trou au pied du poirier, je

reviens. » En rentrant dans la maison, je tombe sur Maman, assise dans le salon, qui sursaute en me voyant. Elle a les yeux rougis, je sais qu'elle a pleuré. Je m'avance vers elle, je m'assois sur ses genoux et je la serre fort. Depuis que Papa est parti, elle ne mange presque plus. Elle est devenue tellement frêle que je peux facilement l'entourer de mes bras. « Ça va aller Maman. Je sais qu'il va revenir. Il ne peut pas ne pas revenir. » Je sens qu'elle tremble contre moi, qu'elle se retient pour ne pas me montrer sa tristesse. Puis les hoquets s'espacent, elle se redresse et me regarde en souriant au travers des larmes : « Tu es bien plus forte que moi. » Elle remet une de mes mèches rebelles derrière ma joue. « Tu devrais y retourner, ta sœur doit être en train de t'attendre. » Je me relève doucement tout en continuant à la regarder. « Ne t'inquiète pas pour moi, je vais mieux. » me glisse-t-elle, beaucoup plus calme maintenant. Je monte chercher les billes et, lorsque je redescends, Maman s'est mise à lire, apparemment apaisée. Je pousse la porte et me retrouve à nouveau dans le jardin inondé de lumière.

\*\*\*

Alors que l'heure du dîner approche et que je profite des derniers rayons de soleil dans le jardin, j'aperçois au loin Sonia. Assise sur la barrière qui sépare nos deux jardins, elle me fait signe. Je la rejoins et je m'assois à côté d'elle. Elle me connaît par cœur et elle voit tout de suite que quelque chose ne va pas. « Qu'est-ce qu'il se passe ? » Je hausse les épaules. « C'est ma mère, je l'ai encore vue pleurer. » Je n'ai pas besoin d'en dire plus, mon amie sait déjà pour Papa. Elle se tait, parce qu'il n'y a rien à ajouter. Puis elle change de sujet : « Tu ne devineras jamais ce qui est arrivé hier. Nicolas tannait mon père depuis des semaines pour qu'il le laisse assister à une opération. Je t'en avais parlé, il me semble. » Je hoche la tête et elle continue : « Eh bien, finalement mon père a cédé et l'a emmené à l'hôpital. Il faisait le fier avant de partir, surtout qu'il savait que moi aussi j'aurais voulu venir. Mais lorsqu'ils sont revenus, c'était autre chose ! Mon père nous a raconté qu'au premier coup de scalpel, il est devenu tout blanc et s'est évanoui. » Je sens d'un coup le poids sur mes épaules qui s'envole et une envie de rire irrésistible monte en moi. Jusqu'au moment, où, d'un coup, je n'y tiens plus et je pars dans un grand éclat de rire, immédiatement suivie par Sonia. Nous rions tellement que j'ai mal au ventre et mes yeux pleurent. La conversation continue, nous parlons de l'anniversaire d'une amie qui aura lieu la semaine prochaine, de la poésie qu'il faut apprendre pour lundi. Et aussi des vacances qui sont bientôt. Sonia va demander à ses parents si je peux venir au ski avec eux, elle sait que j'en rêve. Soudain, je vois Maman sortir sur le perron : « Natacha, tu viens m'aider à mettre la table ? » Je saute de la barrière et dit au revoir à mon amie. « On en reparle demain ? – Oui bien sûr ! »

\*\*\*

Maman entre dans ma chambre : « Il faut éteindre maintenant, il est tard, tu sais. » A contrecœur, je referme mon livre et le pose sur la table de chevet. Elle s'approche de moi et m'embrasse, juste avant d'éteindre ma lampe. Puis elle sort en marchant doucement, elle ne veut pas réveiller Amélie qui dort déjà dans la chambre d'à côté. « Je laisse la porte un peu ouverte, ça te va ? Bonne nuit ma chérie. » J'entends ses pas s'éloigner. Le sommeil me submerge petit à petit, jusqu'au moment où je sens ma sœur se glisser dans mon lit et se coller à moi. « Qu'est-ce qu'il y a Amélie ? Encore un cauchemar ? » Elle hoche la tête. « Je peux dormir avec toi cette nuit ? » C'est à mon tour d'acquiescer. Après un moment de silence, elle me demande encore : « Dis, Natacha, quand est-ce qu'il revient Papa ? – Je ne sais pas. » En bas, on entend un bruit de porte qui s'ouvre et cela nous fait sursauter toutes les deux. « C'est sûrement Maman qui va chercher quelque chose dehors », je propose. « Ou alors c'est Papa ? » murmure Amélie, prête à sauter du lit. Je la raisonne : « Si c'est lui, il ne montera pas

nous voir tout de suite. Il est tard, il sait que l'on dort déjà. On verra bien demain. » En souriant, elle me chuchote un petit : « Oui, d'accord », se retourne, se love contre moi et s'endort presque instantanément. Je passe mon bras autour d'elle et je ferme les yeux à mon tour. J'entends les marches craquer, mais peut-être suis-je déjà en train de rêver.